

Application(s)



**Gabriel De Figueiredo**

# **Application(s)**

Quelques nouvelles-rencontres

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022  
ISBN : 978-2-312-12341-7

*Merci à Alexy et Virginie, mes relecteurs infatigables.*



PARTIE I

**Raté(s)**





# Chapitre 1

La plage est vaste. Sauvage.

La dune la sépare d'une immense forêt de pins, certains foudroyés, où se tisse un réseau de sentiers ensablés.

Elle n'est pas surveillée.

La lumière du matin baigne son âme déjà brûlée d'une vie d'excès et d'histoires destructrices.

L'homme d'une trentaine d'années tient un livre de Genet entre les mains. Notre Dame des Roses, Querelle de Brest peut-être...

Le vent discret ôte toute violence aux rayons déjà directs. Il a entendu parler de cette plage de la bouche d'amis lointains rencontrés le week-end précédent. Il a besoin de pavaner, de se savoir maté.

Il est pratiquement seul sur cette plage. Un instant, il craint d'être seul au bal.

Non, car dans une heure ou deux, quelques personnes, quelques couples, arriveront pour la journée qui promet d'être éblouissante.

À cet instant, il sent la certitude de n'avoir aucune contrainte. Il est silencieux.

Il quitte sa serviette et donne quelques pas aux abords des représentants lointains, éblouis déjà de cette communauté silencieuse, aux aguets de toute beauté qui pourrait se présenter comme à cet instant précis.

Il profite d'un premier long bain, nu au centre des éléments de cette sobre nature.

Il est magnifique avec ses yeux bleus, dessiné de la pointe d'un maître du trait, du burin, digne des meilleurs rêves de l'amant. Il se

déplace légèrement parmi les autres hommes allongés, mais ils sont bien trop vieux. Il peut prétendre à bien mieux.

Ses hanches opèrent des contractions sur tout son corps sous l'effet de l'effort d'une marche dans le sable. Le balancement de ses bras dorés, comme tout le reste de son corps, ajoutent une ampleur altière.

Un regard jeté à droite, à gauche, discrètement. Se montrer en toute retenue, en toute pudeur, rester seul et au centre des attentions. Chercher, évaluer le plaisir dans les yeux de ces hommes d'un jour arrimés à l'horizontalité passagère

Eux aussi attendent le bon moment.

Ce bal, c'est une habitude, débute lentement.

Il retourne à sa serviette et tente de se plonger dans le chapitre suivant du roman, mais il est trop distrait par le regard des autres qui brûle sa peau.

Alors il prend un déjeuner de biscuits secs agrémenté d'eau que le soleil a déjà trop chauffée. Il pense prendre une glacière la fois suivante, puis se ravise, pensant que le transport sera épique sur le kilomètre qui sépare le lieu de drague du parking.

Il fume une cigarette, plusieurs autres. Pour tromper l'ennui, il prend encore un bain puis fait une sieste. Ici, le temps est suspendu. Il passe le temps en faisant des ronds dans le sable avec ses orteils, entre deux coups d'oeil furtifs et précis en direction des nouveaux arrivants qui, peut-être, vont être mieux que le lot de ses congénères actuels.

Il a maintenant oublié l'heure qu'il est et pense qu'il ne sait même pas l'évaluer par la position de l'astre dans le ciel sans aucun nuage ce jour-là.

Il n'y a pas de réseau ici. Impossible de se connecter à l'application. Tout ce qui pourra avoir lieu sera purement physique et sans le confort de repérer, de contacter et peut-être de choisir sa proie parmi une galerie de photos, de mensurations et de présentations sommaires.

Il dort une heure. Pas de rêve... Le soleil le cloue au sable. Il n'y a aucune ombre. Sous les pins, au delà de la dune, il imagine un autre climat mais il est trop paresseux pour se lever. Plus tard, il ira

respirer profondément, calmé, caressé de la douceur de l'air devenu respirable, enfin.

Il est ardu de se faire des amis ici. On croirait que la nudité, déguisement tout partagé, abolirait toute barrière. Il en est d'autres, tues, larvées en un intérieur contrastant parfaitement avec la clarté baignant les corps seulement donnés à la pâture de l'œil qui cherche à s'affûter par un plissement de paupières : capter le lointain identique, correspondant de peau qui collera aux aspirations ad hoc.

Cet autre doit satisfaire l'œil, éveiller la curiosité des joueurs venus jouir pour un plan extérieur, pourquoï pas.

En ce pays de sable et de bois flotté, pas d'enfant, encore moins de femmes mais une majorité de papis et autres daddies, des hommes plus jeunes, plus ou moins affamés.

Le temps passe, lentement, c'est la règle. En son sein, on boit le lait d'un retour aux sources. L'oubli des conventions de la société serait le dénominateur commun, dont le temps tout aussi conventionnel. C'est un retour à l'essentiel, aux sens dilatés transis d'avance.

Il n'y a que le corps et sa lecture.

Le vent baisse. C'en devient trop d'Hélios qui n'en finit pas de ses caresses agressives.

Il lui faut un autre bain. Il sera le plus long.

Il nage dans le courant latéral sans s'en apercevoir. Il dévie, lutte. Il aime cet effort, bercé par les élévations des vagues qui l'immergent complètement. C'est frais, revigorant. C'est bon ce silence que seule l'eau traverse. Il revient longtemps après sur la rive. Son repaire s'est décalé de plusieurs mètres et il réalise qu'il lui faudra marcher encore dans cet interminable sable. Il en profitera pour regarder avec qui il se trouve, gens de silence et de mouvements discrets en sa direction.

Il aime ce rapport. Il sait la distance, comme la proximité possible, facile et directe.

Attendre encore un peu, ce n'est pas l'heure. Pas tout à fait. Il aime attendre, faire remonter l'esprit des tréfonds, attisés par le feu dans ce ciel azurément parfait.

Il communique dans la fatigue des brassées coulées. Il replonge dans son roman. Il y avance sans se concentrer assez. Il se perd et se dit qu'il lui faudra revenir en arrière une fois rentré de son excursion d'un jour.

Vers la fin de l'après midi, l'astre devient moins cuisant. Il est calme et entame une méditation en position du lotus, jusqu'au point en lui où cette dilatation de l'être et du corps entiers sont une étincelle qu'il veut saisir pour sceller la fin de ce jour.

Il pense à une ballade. Il ne connaît qu'un versant de la dune et songe à l'autre, où d'autres commencent maintenant à aller lentement mais à dessein : voir et être vu et se préparer à la promiscuité.

Attendre encore un peu. Ne pas faire tout de suite comme ces autochtones éphémères qui entament leur transhumance vers le parking qui se trouve au bout des sentiers parmi les bosquets de tamaris, de bruyère, de fougères. Et de ronces aux mûres confites sur pied. Il en cueillera peut-être une, deux, trois, à moins que les uniques restantes ne soient vertes ou acides.

Il voudrait se délecter par avance. Il se sourit discrètement.

Le soleil tourne et le vent apparaît sur ses épaules.

Quelques nuages couleur d'acier s'approchent. Il n'y a plus d'horizon. L'eau devient plus tumultueuse.

Le moment approche.

Il a peu de choses avec lui. Le minimum suffit ici, déclinaison de cette nudité marquée.

Une serviette, la bouteille désormais vide, les reliefs de son repas, le pot de crème et enfin le roman qu'il ne terminera pas cette fois. Il préfère retenir ce souffle de lecture au point où le héros est en prise avec ses contradictions. C'est dense. C'est glauque. Il préfère regagner le parking. Il passera par le labyrinthe des chemins de la lande.

En un tournemain, il rassemble ses effets. Se frotte fébrilement la peau, tanné de sel et de soleil, afin d'ôter les derniers grains de sable.

Il longe la dune jusqu'à atteindre un sentier sur sa droite dans lequel il s'enfonce avec une once d'anxiété et une curiosité vorace.

Il s'engage dans l'ascension, traverse des joncs, des détritiques industriels que le vent et les marées ont déposés là : bouteilles, emballages divers, la plupart en plastique.

Quelques hommes y sont aussi plantés, droits, nus encore, les jambes écartées et qui scrutent cet horizon devenu flou sous la lumière tombante. D'autres hommes, affamés comme lui entament ce pèlerinage vers l'orée.

Il atteint le haut de la dune. Il ménage son souffle de fumeur. Il a la gorge un peu sèche, sous l'effet du feu et de la fumée. Il sait qu'il est dépendant.

Puis, la descente sur la large pente aux marques de pas engourdis tracées dans le sable.

Il voit la forêt et un ou deux sentiers qui débutent à peine un plus bas, peut être trois. Lequel prendre ?

Il marque un arrêt. Où vont-ils ? Par où passent-ils ?

Un mouvement partagé se dessine. Il s'y inclut et le voilà dans le sentier de gauche.

Il remet ses chaussures pour ne pas se prendre d'échardes ou un tesson.

Sa gorge se serre un peu plus et son cerveau aime. L'intervalle des battements de son cœur se réduit de quelques milli secondes. Il se sent enfin vivant, ça commence.

Il s'engouffre dans les pins. Des silhouettes passent, furtives.

Il tombe sur une copulation fugace avant que les deux hommes ne se séparent, gênés d'avoir été vus. Il contourne le spot ombragé où ils se rhabillent. Ils ont eu ce qu'ils voulaient se songe-t-il...

Il continue sa pérégrination.

Un autre sentier s'offre à lui. Il le prend.

Comme en un éclair, il entrevoit un corps qui ressemble au sien.

Frisson de bonheur. Sensation d'éclat et d'implosion insupportable.

Il lui faut.